

# **Proof of the Correctness of the Twin Prime Conjecture**

Ibrahima Sambegou Diallo

## **Abstract**

In this paper, the author proposes to establish, using relatively simple means, that the quantity of twin primes is infinite, and therefore that the conjecture concerning this notion is in fact a theorem.

# Preuve de l'exactitude de la conjecture des nombres premiers jumeaux (8ième problème de Hilbert)

Par Ibrahima Sambegou Diallo

## Note à l'intention du lecteur

Le bref document qui suit se propose d'établir, à l'aide de moyens relativement simples, que la quantité de nombres premiers jumeaux est infinie, et donc que la conjecture qui concerne cette notion est en fait un théorème. Les nombreuses études abordant cette question n'ont jamais abouti. Celle-ci se propose donc de mettre un terme définitif à ce problème. La méthode employée utilise seulement le principe d'inclusion-exclusion de De Moivre, le théorème de densité de Chebotarev, le troisième théorème de Mertens et quelques propriétés élémentaires d'arithmétique concernant la fonction indicatrice d'Euler. Elle permet également de traiter, tout aussi efficacement, aussi bien la célèbre conjecture de Golback que celle de De Polignac dans des documents ultérieurs qui ne demandent plus, actuellement, que le temps de leur rédaction.

Ce document a été rédigé avec le plus grand soin et en ayant toujours présent à l'idée la maxime de Nicolas Boileau : "Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément".  
Puisse le lecteur aborder ces lignes l'esprit ouvert et dénué de préjugés.

## Avertissement

1. Les deux nombres premiers 2 et 3, qui jouent souvent un rôle particulier et qui, ici, ne peuvent prétendre être des jumeaux, ont été rangés à part pour des raisons qui apparaîtront plus loin. Les complications qui en découlent sont assez minimes comme on pourra le voir et il en résultera seulement quelques restrictions faciles à comprendre.
2. Lorsqu'il abordera la preuve du théorème qui fait l'objet de cette étude, ainsi que son corollaire, le lecteur ne devra jamais perdre de vue que la variable  $x$  (nombre entier) qui apparaît dans les "pseudo-égalités" a pour vocation de "tendre vers l'infini". Cela pour expliquer que, en de nombreux endroits, il n'est pas fait usage du signe  $\approx$  mais du signe  $\sim$ . En effet, les deux membres des "pseudo-égalités" sont des quantités fluctuantes au gré de la variable mais qui ne sont jamais absolument égales : elles tendent seulement asymptotiquement l'une vers l'autre plus ou moins rapidement. Cette manière de faire, qui se comprend très bien, nous a paru plus simple que celle qui consisterait à introduire "lim" dans chacun des deux membres, ou à utiliser les notations de Landau pour être parfaitement rigoureux.
3. Les mot "inférieur(s)" et "supérieur(s)" devront toujours être pris au sens large sauf spécification contraire.
4. Pour simplifier l'écriture, nous admettons que  $\sqrt{x}$  signifie, sans conséquence, aussi bien la racine exacte que sa partie entière (dans les applications numériques).
5. Nous supposons connu du lecteur le fait que tout nombre premier (sauf 2 et 3) est de la forme  $6k-1$  ou de la forme  $6k+1$  ( $k > 0$ ).

Soit  $x$  un entier naturel arbitraire, infiniment grand, mais parfaitement défini.

## Considérons d'abord

l'ensemble  $M = \{9, 15, 21, 25, 27, 33, 35, 39, 45, \dots\} \subseteq [9, x]$  des nombres impairs  $m$  non premiers, vérifiant  $9 \leq m \leq x$ .  
Cet ensemble peut être construit grâce au [Crible de Sundaram](#) présenté ci-dessous, ou à l'aide d'un programme informatique.

Cliquez sur le lien ci-dessous pour obtenir les 19867 premières valeurs de  $M$  (jusqu'à 49997 =  $(2 \times 1190 + 1)(2 \times 10 + 1)$ ) et les 5133 premiers nombres premiers.

## Veuillez cliquer

Ce crible (publié en 1934 par le mathématicien indien du même nom) permet de trouver les impairs non premiers grâce à des suites arithmétiques placées en lignes ou en colonnes. Il utilise le fait qu'en déterminant l'ensemble des impairs composés, on peut en déduire l'ensemble des nombres premiers par complémentarité. Considérons deux nombres impairs quelconques  $2m + 1$  et  $2n + 1$  ( $m$  et  $n$  différents de 0). On a :  $(2m + 1)(2n + 1) = 2(m + n + 2mn) + 1$ . Alors, en faisant varier  $m$  et  $n$  à partir de 1, on obtient l'ensemble des produits de deux nombres impairs, c'est-à-dire l'ensemble des impairs composés (non premiers) comme cela est partiellement reproduit dans le tableau ci-dessous où les lignes et les colonnes sont des suites arithmétiques ayant pour raison  $4n+2$  et  $4m+2$  respectivement.

Pour résumer, tout nombre impair (sauf 1) présent dans ce tableau est donc composé, tandis que tout nombre impair (sauf 1) absent de ce tableau est premier.

## Crible de Sundaram

(ce n'est pas autre chose qu'une table de multiplication qui ne considère que les nombres impairs, mais [voir la note 1](#))

		Ligne rouge : valeurs de m						Ligne jaune : valeurs de 2m + 1							
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	...	
		3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	...	
Colonne rouge : valeurs de n	1	3	9	15	21	27	33	39	45	51	57	63	69	75	...
	2	5	15	25	35	45	55	65	75	85	95	105	115	125	...
	3	7	21	35	49	63	77	91	105	119	133	147	161	175	...
	4	9	27	45	63	81	99	117	135	153	171	189	207	225	...
	5	11	33	55	77	99	121	143	165	187	209	231	253	275	...
Colonne jaune : valeurs de 2n + 1	6	13	39	65	91	117	143	169	195	221	247	273	299	325	...
	7	15	45	75	105	135	165	195	225	255	285	315	345	375	...
	8	17	51	85	119	153	187	221	255	289	323	357	391	425	...
	9	19	57	95	133	171	209	247	285	323	361	399	437	475	...
	10	21	63	105	147	189	231	273	315	357	399	441	483	525	...
	11	23	69	115	161	207	253	299	345	391	437	483	529	575	...
	12	25	75	125	175	225	275	325	375	425	475	525	575	625	...
	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...

## Considérons ensuite,

d'une part l'ensemble  $M^* = [11, 17, 23, 27, 29, 35, 37, 41, 47, \dots] \subseteq [11, x+2]$  des nombres impairs  $m$  obtenus en ajoutant à chacun des éléments de  $M$  le nombre 2, donc vérifiant  $11 \leq m \leq x+2$ ,  
et d'autre part la fonction  $f$  de  $M$  dans  $M^*$  telle que,  $\forall m \in M$   $f(m) = m+2$ . Cette fonction est visiblement une bijection de  $M$  dans  $f(M) = M^*$ . L'ensemble image  $f(M) = M^*$  est la réunion de deux ensembles, visiblement non vides et évidemment disjoints :  $G_0$ , ensemble des images qui ne sont pas des nombres premiers et  $G_1$ , ensemble des images qui sont des nombres premiers.

Traduit autrement,  $\forall m \in M$

- si  $f(m) \in G_0$ , alors le couple  $(m, m+2)$  contient zéro nombre premier (ne contient aucun nombre premier) (d'où l'indice 0 pour  $G_0$ ),
- si  $f(m) \in G_1$ , alors le couple  $(m, m+2)$  contient (exactement) un nombre premier (d'où l'indice 1 pour  $G_1$ ) qui est  $m+2$ .

## Considérons enfin

l'ensemble  $P = \{5, 7, 11, 13, 17, 19, 23, 29, 31, 37, 41, 43, 47, 53, 59, 61, \dots\}$  des nombres premiers  $p$  vérifiant  $5 \leq p \leq x+2$  (2 et 3 étant donc rangés à part comme déjà signalé). Evidemment,  $G_1$  est une partie de  $P$  et l'ensemble  $P-G_1$  n'est pas vide puisqu'il possède (entre autres) le nombre premier 5 qui n'appartient pas à  $G_1$  sinon 3 appartiendrait à  $M$ , ce qui est exclu.

Si  $p$  est un nombre premier de  $P-G_1$  supérieur à 13 et inférieur à  $x+2$ , alors,  $p-2$  est forcément premier également puisque sinon, étant à la fois impair au même titre que  $p$  et composé, il serait dans  $M$ , et son image par  $f$ , c'est-à-dire  $p$ , serait dans  $M^*$ , ce qui est impossible puisque  $p$  appartient à  $P-G_1$ .

Essentiellement, il en résulte alors trois choses :

- 1) que  $p$  et  $p-2$  sont en fait des nombres premiers jumeaux que nous désignerons respectivement par "sup-jumeaux" et "inf-jumeaux".
- 2) qu'ils sont respectivement de la forme  $6k+1$  et  $6k-1$  ( $k \geq 2$ ).
- 3) et que tous les couples de premiers jumeaux, sauf (3,5) et (5,7) s'obtiennent par le procédé indiqué

En outre, dans l'hypothèse précédente, puisque  $p-2$  est de la forme  $6k-1$ , alors,  $p-4$ , qui s'écrit  $6k-3$ , étant visiblement un nombre impair, appartient à l'ensemble  $M$ . La conséquence importante et immédiate est que  $p-2$  est un élément de  $G_1$  lorsque  $p$  est un élément de  $P-G_1$  et que  $P-G_1$  contient tous les sup-jumeaux et rien d'autre.

On voit donc que tous les couples de nombres premiers jumeaux sont formés d'un premier  $p$  de  $P-G_1$  et du premier  $p-2$  qui lui est associé dans  $G_1$ , ou si l'on préfère, d'un premier  $p$  de  $G_1$  et du premier  $p+2$  qui lui est associé dans  $P-G_1$ .

Nous pouvons observer au passage que les nombres premiers  $p$  de  $G_1$  autres que les inf-jumeaux sont ceux tels que  $p-2$  et  $p+2$  sont des impairs composés.

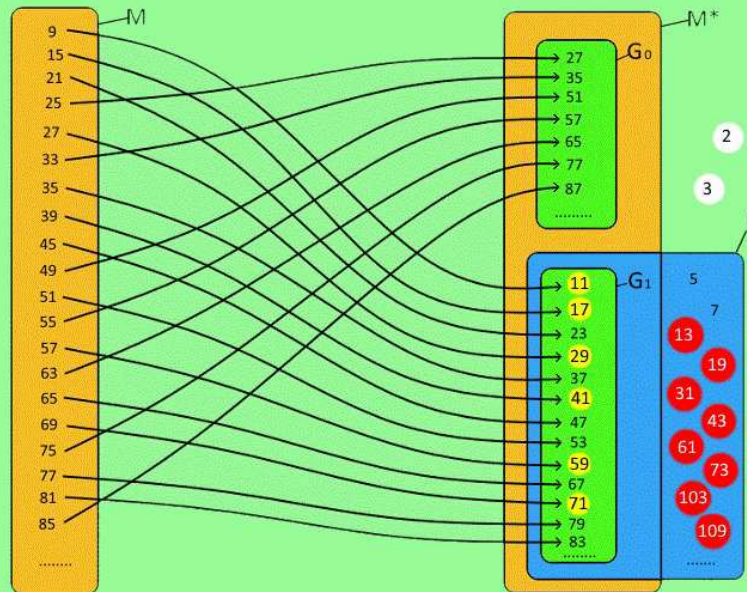
Le problème qui se pose donc pour commencer, afin d'établir que l'ensemble des premiers jumeaux est infini, est de dénombrer d'une manière aussi précise que possible cet ensemble  $P-G_1$ , dénombrement qui ne semble pas, a priori, possible de manière directe, mais qui peut être obtenu en faisant la différence entre les cardinaux de  $P$  et de  $G_1$ , puisque  $G_1 \cup (P-G_1) = P$  et  $G_1 \cap (P-G_1) = \emptyset$

$$\cap (P-G_1) = \emptyset$$

$$\text{ce qui implique Card}(G_1) + \text{Card}(P-G_1) = \text{Card}(P)$$

\*\*\*\*

Arrivé à ce point, il semble bon d'illustrer les notions précédentes par un diagramme sagittal faisant ressortir la simplicité du cadre ainsi créé pour les besoins du raisonnement qui va suivre.



Afin de fixer les idées et à titre d'exemple, prenons pour  $p$  la valeur 13 appartenant à  $P-G_1$  (13 premier et impair, remarquons-le).

Alors  $p-2$  (=11) est forcément premier, car, s'il ne l'était pas, étant impair au même titre que  $p$  (=13) et non premier, il appartiendrait à  $M$ , et son image  $p$  (=13) par  $f$  appartiendrait donc à  $M^*$  ce qui est visiblement contradictoire avec le fait qu'elle n'appartient pas à  $G_1$ .

On voit alors clairement, dans le diagramme ci-dessus, que les couples de jumeaux sont formés d'un nombre (l'inf-jumeaux) noir sur fond jaune dans  $G_1$ , apparié avec un nombre (le sup-jumeaux) blanc sur fond rouge dans  $P-G_1$ , comme (11, 13); (17, 19); etc ...

\*\*\*\*

Une autre façon de présenter les choses consiste à mettre en regard, dans un tableau, les nombres impairs  $m$  non premiers de  $M$  et leurs images  $f(m) = m+2$  dans  $M^*$ , comme ci-dessous :

M	9	15	21	25	27	33	35	39	45	49	51	55	57	63	65	69	75	77	81	85	87	91	93	95	99	105	111	115	117	119	121	etc...										
$G_0 \cup G_1 \cup P-G_1$	5	7	11	13	17	19	23	27	29	31	35	37	41	43	47	51	53	57	59	61	65	67	71	73	77	79	83	87	89	93	95	97	101	103	107	109	113	117	119	121	123	etc...

Dans ce tableau,

1. les cellules de la première rangée contiennent, sur fond blanc, les nombres impairs du crible de Sundaram et, sur fond noir, rien. C'est une manière de marquer que les nombres sur fond rouge de la deuxième rangée n'appartiennent pas à  $f(M)=M^*$ ;
2. les cellules de la deuxième rangée contiennent sur fond blanc les éléments de  $G_0$ , sur fond jaune ceux de  $G_1$  (les uns étant les inf-jumeaux comme 11, 17, 29 et les autres non comme 23, 37, 47) et sur fond rouge ceux de  $P-G_1$  (les sup-jumeaux)

En somme, on trouve les jumeaux dans les couples de cellules mitoyennes, celle de gauche étant jaune et celle de droite rouge.

On remarquera que :

1. Le diagramme sagittal et le tableau contiennent forcément tous les nombres impairs (sauf 1 et 3).
2. Tous les nombres premiers (sauf 2 et 3) étant de la forme  $6k \pm 1$  ( $k > 0$ ), les inf-jumeaux, sauf 3, sont de la forme  $6k-1$  et les sup-jumeaux, sauf 5, sont de la forme  $6k+1$ .
3. Toute cellule de la seconde rangée, sur fond rouge (contenant un sup-jumeau sauf 5 et 7), est forcément précédée d'une cellule sur fond jaune (contenant un inf-jumeau).

\*\*\*\*

Ainsi donc, la fonction  $f$  a permis de trier les nombres premiers et de séparer ceux qui sont des "sup-jumeaux" des autres.

Il est donc acquis, dorénavant, que les nombres de  $G_1$ , qui sont tous premiers, ne peuvent être des "sup-jumeaux", et qu'en revanche, ceux de  $P-G_1$  sont tous des "sup-jumeaux" et qu'il ne peut y en avoir d'autres, les "inf-jumeaux" étant tous dans  $G_1$ , mais mélangés à d'autres premiers qui n'ont pas cette qualité.

Soit  $R(x+2)$  le nombre de "sup-jumeaux" inférieurs à  $x+2$ ;  $R(\sqrt{x}+2)$  le nombre de "sup-jumeaux" inférieurs à  $\sqrt{x}+2$ ;  $\gamma = 0.5772156649 0153286060$  la constante d'Euler-Mascheroni et  $C_2 = 0.6601618158 4686957392$  la constante de Shah et Wilson (constante des nombres premiers jumeaux).

Alors :

$$R(x+2) - R(\sqrt{x}+2) \simeq \pi(x+2) \cdot \frac{4e^{-\gamma}C_2}{\ln(x)} - 2$$

### Démonstration

Désignons par  $R(x+2)$  (resp  $\delta(x+2)$ ,  $n$ ) le nombre de "sup-jumeaux" de  $[1, x+2]$  (resp. le nombre de premiers de  $G_1$ , le nombre de premiers  $\pi(x+2)$  de  $[1, x+2]$ ).

On a l'égalité :  $R(x+2) + \delta(x+2) = \pi(x+2) - 2 = n - 2$  (\*\*\*\*)

la présence de  $-2$  s'expliquant par le fait que les premiers 2 et 3, n'appartenant ni à  $P-G_1$  ni à  $G_1$ , ne sont comptés ni dans  $R(x+2)$  ni dans  $\delta(x+2)$ , tandis qu'ils le sont dans  $\pi(x+2)$ .

Le tableau suivant fait bien apparaître la justesse de la remarque précédente :

x	x+2	les sup-jumeaux de [1, x+2]	les premiers de $G_1$	$R(x+2)$	$\delta(x+2)$	$\pi(x+2)$	l'égalité
8	10	5 ; 7		2	0	4	2+0=4-2
18	20	5 ; 7 ; 13 ; 19	11 ; 17	4	2	8	4+2=8-2
28	30	5 ; 7 ; 13 ; 19	11 ; 17 ; 23 ; 29	4	4	10	4+4=10-2
38	40	5 ; 7 ; 13 ; 19 ; 31	11 ; 17 ; 23 ; 29 ; 37	5	5	12	5+5=12-2
48	50	5 ; 7 ; 13 ; 19 ; 31 ; 43	11 ; 17 ; 23 ; 29 ; 37 ; 41 ; 47	6	7	15	6+7=15-2
58	60	5 ; 7 ; 13 ; 19 ; 31 ; 43	11 ; 17 ; 23 ; 29 ; 37 ; 41 ; 47 ; 53 ; 59	6	9	17	6+9=17-2
68	70	5 ; 7 ; 13 ; 19 ; 31 ; 43 ; 61	11 ; 17 ; 23 ; 29 ; 37 ; 41 ; 47 ; 53 ; 59 ; 67	7	10	19	7+10=19-2
78	80	5 ; 7 ; 13 ; 19 ; 31 ; 43 ; 61 ; 73	11 ; 17 ; 23 ; 29 ; 37 ; 41 ; 47 ; 53 ; 59 ; 67 ; 71 ; 79	8	12	22	8+12=22-2
88	90	5 ; 7 ; 13 ; 19 ; 31 ; 43 ; 61 ; 73	11 ; 17 ; 23 ; 29 ; 37 ; 41 ; 47 ; 53 ; 59 ; 67 ; 71 ; 79 ; 83 ; 89	8	14	24	8+14=24-2
98	100	5 ; 7 ; 13 ; 19 ; 31 ; 43 ; 61 ; 73	11 ; 17 ; 23 ; 29 ; 37 ; 41 ; 47 ; 53 ; 59 ; 67 ; 71 ; 79 ; 83 ; 89 ; 97	8	15	25	8+15=25-2
...	...	...	...	...	...	...	...

La présence de  $-2$  dans la formule étant éclaircie, venons-en à la démonstration proprement dite du théorème.

Le but poursuivi est de trouver  $\delta(x+2)$  pour en déduire  $R(x+2)$  à partir de l'égalité précédente, pour  $x$  infiniment grand.

Observons en premier lieu que chaque nombre  $m \in M$  ( $m$  impair non premier) est divisible par l'un, au moins, des premiers inférieurs à  $\sqrt{m}$ , nombre qui est lui-même inférieur ou égal à  $\sqrt{x}$ .

Soit alors  $E = \{3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, 23, \dots, p_i\}$  l'ensemble des premiers  $p_i$  ( $i \in [2, 3, \dots, \lambda]$ ;  $p_2=3$ ;  $p_3=5$ ;  $p_4=7$ ;  $p_5=11$ ; ... etc ...) inférieurs à  $\sqrt{x}$ , autres que 2.

Tout nombre  $m$  de  $M$  a, au moins, un diviseur premier (qui ne peut être 2,  $m$  étant un composé impair) dans cet ensemble en vertu de la remarque précédente.

(A)

Considérons d'abord les suites arithmétiques  $S_i \subset M$  formées des multiples inférieurs à  $x$  des différents premiers  $p_i$  de cet ensemble  $E$ , multiples obtenus en les multipliant exclusivement par les impairs strictement supérieurs à 1 :

Les nombres envisagés sont donc tous de la forme  $(2k+3)p_i$   $k \in \mathbb{N}$  et on a, l'expression  $[z]$  représentant la partie entière de  $z$  :

$$S_2 = \{3 \times 3, 5 \times 3, 7 \times 3, 9 \times 3, 11 \times 3, 13 \times 3, \dots, (1 + 2 \times [(x-3)/(2 \times 3)]) \times 3\}$$

$$S_3 = \{3 \times 5, 5 \times 5, 7 \times 5, 9 \times 5, 11 \times 5, 13 \times 5, \dots, (1 + 2 \times [(x-5)/(2 \times 5)]) \times 5\}$$

$$S_4 = \{3 \times 7, 5 \times 7, 7 \times 7, 9 \times 7, 11 \times 7, 13 \times 7, \dots, (1 + 2 \times [(x-7)/(2 \times 7)]) \times 7\}$$

et d'une manière générale :

$$S_i = \{3p_i, 5p_i, 7p_i, 9p_i, 11p_i, 13p_i, \dots, (1 + 2 \times [(x-p_i)/(2 \times p_i)]) \times p_i\}$$

On remarquera trois choses à propos de ces suites arithmétiques :

- 1)  $p_i$  n'appartient pas à  $S_i$
- 2) le premier nombre de  $S_i$  est  $3p_i$ , le dernier est  $(1 + 2 \times [(x-p_i)/(2 \times p_i)]) \times p_i$
- 3) la raison de  $S_i$  est  $2p_i$

Le tableau suivant, dans lequel les cellules en jaune ne sont là que pour faire le lien avec le crible de Sundaram et aussi pour justifier certaines remarques ultérieures, résume la situation.

		3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	etc ...
3	$S_2$	9	15	21	27	33	39	45	51	57	63	69	75	etc ...
5	$S_3$	15	25	35	45	55	65	75	85	95	105	115	125	etc ...
7	$S_4$	21	35	49	63	77	91	105	119	133	147	161	175	etc ...
11	$S_5$	33	55	77	99	121	143	165	187	209	231	253	275	etc ...
13	$S_6$	39	65	91	117	143	169	195	221	247	273	299	325	etc ...
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
...	$S_i$	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	etc ...

Ces suites, on le reconnaît, ne contiennent pas autre chose que les nombres des lignes du crible de Sundaram présenté plus haut, qui, dans la colonne jaune de gauche, contiennent un nombre premier, les autres lignes n'étant pas concernées.

Elles contiennent d'ailleurs, à l'évidence, et c'est ce qui fait leur intérêt, tous les nombres de ces autres lignes.

En d'autres termes : 
$$\bigcup_i S_i = M \quad (1)$$

(B)

Considérons ensuite les suites arithmétiques  $S_i^* \subset M^*$  formées en ajoutant 2 à chacun des nombres des suites  $S_i$  précédentes :

Les nombres envisagés sont donc tous de la forme  $(2k+3)p_i+2$   $k \in \mathbb{N}$

$$S_i^* = \{ 3p_i+2, 5p_i+2, 7p_i+2, 9p_i+2, 11p_i+2, 13p_i+2, \dots, (1+2 \times \lfloor (x-p_i)/(2 \times p_i) \rfloor) \times p_i + 2 \}$$

Ces suites arithmétiques particulièrement intéressantes sont présentées dans le tableau suivant et on remarquera aussi trois choses à leur propos :

- 1)  $p_i+2$  n'appartient pas à  $S_i^*$
- 2) le premier nombre de  $S_i^*$  est  $3p_i+2$ , le dernier est  $(1+2 \times \lfloor (x-p_i)/(2 \times p_i) \rfloor) \times p_i + 2$
- 3) la raison de  $S_i^*$  est  $2p_i$  comme pour  $S_i$

		3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	etc ...
3	$S_2^*$	11	17	23	29	35	41	47	53	59	65	71	77	etc ...
5	$S_3^*$	17	27	37	47	57	67	77	87	97	107	117	127	etc ...
7	$S_4^*$	23	37	51	65	79	93	107	121	135	149	163	177	etc ...
11	$S_5^*$	35	57	79	101	123	145	167	189	211	233	255	277	etc ...
13	$S_6^*$	41	67	93	119	145	171	197	223	249	275	301	327	etc ...
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
...	$S_i^*$	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	etc ...

Il est clair, en vertu de l'égalité (1), que : 
$$\bigcup_i S_i^* = M^* \quad (2)$$

et donc que le nombre de premiers de  $G_1$ , c'est-à-dire  $\delta(x+2)$ , (égal au nombre de premiers de  $M^*$ ) est égal au nombre de premiers de la réunion des suites  $S_i^*$

Attention !  
Le programme ci-dessous sera très utile  
aux lecteurs courageux qui étudieront de près la  
 [note no 2](#)

Dans le champ de gauche, saisissez un nombre compris au sens large entre 9 et 6240  
puis cliquez sur le bouton pour afficher les suites  $S_i$  et  $S_i^*$

Or, nous avons, d'une part, le moyen d'évaluer le nombre de premiers de chacune des suites arithmétiques  $S_i^*$ , et, d'autre part, le moyen de cumuler les résultats obtenus sans doublons, avec une précision maximale à l'infini : il s'agit du théorème de densité de [Chebotarev](#), d'une part, et du principe d'inclusion-exclusion de [De Moivre](#), d'autre part.

Pour rappel, voici quelques résultats connus concernant certaines espèces de suites arithmétiques comme celles que nous rencontrons ici :

Le théorème de la progression arithmétique de Dirichlet, généralisé par Chebotarev, affirme que, si a et b (a, b > 0) sont deux nombres premiers entre eux, alors il y a une infinité de nombres premiers parmi les termes de la progression arithmétique de terme général a + kb (k ∈ N et a ∧ b = 1)

\*\*\*\*\*

Le théorème de densité de Chebotarev affirme que la densité naturelle de ces nombres premiers vaut  $\frac{1}{\varphi(b)}$  (où  $\varphi$  est la fonction indicatrice d'Euler)

En d'autres termes, n étant un entier quelconque,

si  $\pi(n, a, b)$  désigne le nombre de nombres premiers inférieurs à n de la suite a + kb précédente et par  $\pi(n)$  le nombre de nombres premiers inférieurs à n,

$$\text{alors : } \frac{\pi(n, a, b)}{\pi(n)} \text{ est sensiblement égal à } \frac{1}{\varphi(b)} \text{ lorsque n est très grand.}$$

Ainsi par exemple, si l'on considère la suite 2 + 5k et si l'on prend pour n la valeur 200000

$$\text{alors : } \pi(200000, 2, 5) / \pi(200000) = 4503 / 17984 = 0,250389 \text{ alors que } \frac{1}{\varphi(5)} = \frac{1}{4} = 0,25$$

De même, si on remplace 2 par 3 dans l'exemple précédent,

$$\text{alors : } \pi(200000, 3, 5) / \pi(200000) = 4517 / 17984 = 0,251666 \text{ alors que } \frac{1}{\varphi(5)} = \frac{1}{4} = 0,25$$

Quelques valeurs de  $\varphi(n)$

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
0		1	1	2	2	4	2	6	4	6
1	4	10	4	12	6	8	8	16	6	18
2	8	12	10	22	8	20	12	18	12	28
3	8	30	16	20	16	24	12	36	18	24
4	16	40	12	42	20	24	22	46	16	42
5	20	32	24	52	18	40	24	36	28	58
6	16	60	30	36	32	48	20	66	32	44
7	24	70	24	72	36	40	36	60	24	78
8	32	54	40	82	24	64	42	56	40	88
9	24	72	44	60	46	72	32	96	42	60

Calculatrice n =  Calculer ?  $\varphi(n)$  =

\*\*\*\*\*

Le théorème des nombres premiers affirme, quant à lui, que, si  $\pi(n)$  est la suite dont le  $n^{\text{ième}}$  terme est égal au nombre de nombres premiers inférieurs à  $n$ , alors cette suite tend asymptotiquement vers la suite  $n / \ln(n)$ , ce qui équivaut à dire que la suite différence de ces deux suites tend vers 0, ce qui s'écrit :

$$\frac{\pi(n)}{n} \simeq \frac{1}{\ln(n)}$$

la formule ci-dessous donnant un bien meilleure approximation

$$\frac{\pi(n)}{n} \simeq \frac{1}{\ln(n) - 1}$$

Dès lors, d'après le théorème de densité de Chebotarev, on a :

$$\pi(n, a, b) \simeq \frac{\pi(n)}{\varphi(b)} \simeq \frac{n}{\ln(n)\varphi(b)}$$

\*\*\*\*\*

Enfin, la version quantitative du théorème de Dirichlet, démontrée en 1896 indépendamment par Hadamard et La Vallée Poussin, affirme que le nombre  $\pi(n, a, b)$  de nombres premiers inférieurs à  $n$  au sens large dans la suite de terme général  $a + kb$  ( $k \in \mathbb{N}$  et  $a \wedge b = 1$ ) est équivalent à  $\text{Li}(n)/\varphi(b)$ .  
Ce théorème est une généralisation du précédent qui correspond au cas  $a = 0$  et  $b = 1$ .

$$li(n) = \int_0^n \frac{dt}{\ln(t)}$$

$$Li(n) = li(n) - li(2) = \int_2^n \frac{dt}{\ln(t)}$$

[Voir le tableau de la note no 7](#)

Calcul de la valeur de  $li(x)$

Arrivé à ce point, et pour la suite du raisonnement, le lecteur doit prendre conscience de la différence importante qui existe entre les suites  $S_i$  et les suites  $S_i^*$  :  
C'est que, lorsque  $x$  tend vers l'infini, le théorème de Chebotarev s'applique parfaitement aux secondes, alors que ce n'est pas le cas pour les premières.  
En effet, comme nous allons le voir,  
le premier terme des suites  $S_i^*$  est premier avec la raison, contrairement à ce qui a lieu, de manière évidente, pour les suites  $S_i$ , et c'est là toute la différence.

En effet, donc :

- Lorsque  $x$  tend vers l'infini, il en est de même de  $\sqrt{x}$  et donc du nombre de termes  $[(x-p_i)/2p_i]$  des suites  $S_i^*$ , puisque  $p_i \leq \sqrt{x}$  entraîne  $[(x-p_i)/2p_i] = [x/2p_i - 1/2] \geq [x/2p_i] - 1 \geq [\sqrt{x}/2] - 1$ .  
Le nombre des termes des suites  $S_i^*$  tend donc vers l'infini en même temps que  $x$ .
- Les premiers nombres de ces suites  $S_i^*$ , nombres que l'on pourrait désigner comme étant leurs "germes", sont de la forme  $3p_i+2$ , tandis que la raison est  $2p_i$ . Ces "germes"  $3p_i+2$  sont premiers avec la raison  $2p_i$ .

Il s'agit d'établir que  $3p_i+2$  et  $2p_i$  sont premiers entre-eux du fait que  $p_i$  est impair :

Si  $d \in \mathbb{N}$  est un diviseur commun de  $p_i+2$  et de  $2p_i$ , alors,  $\exists r \in \mathbb{N}$  et  $\exists s \in \mathbb{N}$  tels que  $p_i+2=dr$  et  $2p_i=ds$ .

On en déduit  $ds+4=2dr$  donc  $2dr-ds=d(2r-s)=4$  et il en résulte que  $d$  ne peut prendre que les valeurs 1, 2 ou 4.

Les valeurs 2 et 4 étant exclues (puisque sinon  $d$ , pair, diviserait le nombre impair  $p_i+2$  ce qui est impossible), on en déduit que  $d=1$  et que  $p_i+2$  et  $2p_i$  sont bien premiers entre-eux.

En conséquence de quoi  $3p_i+2$  et  $2p_i$  sont également premiers entre-eux car si  $d$  divise ces deux nombres, il divise à la fois  $2p_i$  et leur différence  $p_i+2$  ce qui implique  $d=1$  d'après ce qui précède  
(cela n'a rien d'étonnant puisque si  $a$  est premier avec  $b$ , il est aussi premier avec  $a+b$  et  $a-b$  et réciproquement).

Nous allons donc pouvoir appliquer le théorème de densité de Chebotarev non seulement à chaque suite  $S_i^*$  mais aussi aux intersections de ces suites prises 2 à 2, 3 à 3, etc..., comme on va le voir.

\*\*\*\*\*

$\lambda$  étant l'indice du nombre premier immédiatement inférieur à  $\sqrt{x}$ ,  $\wp$  la fonction retournant le nombre de premiers d'un ensemble d'entiers et  $\phi$  la fonction indicatrice d'Euler, on a successivement :

$$|M^*| = |\cup S_i^*| = \sum_{i=2}^{\lambda} |S_i^*| - \sum_{i<j} |S_i^* \cap S_j^*| + \sum_{i<j<k} |S_i^* \cap S_j^* \cap S_k^*| - \sum_{i<j<k<l} |S_i^* \cap S_j^* \cap S_k^* \cap S_l^*| + \text{etc ...}$$

$$\wp(M^*) = \wp(\cup S_i^*) = -R(\sqrt{x} + 2) + \sum_{i=2}^{\lambda} \wp(S_i^*) - \sum_{i<j} \wp(S_i^* \cap S_j^*) + \sum_{i<j<k} \wp(S_i^* \cap S_j^* \cap S_k^*) - \sum_{i<j<k<l} \wp(S_i^* \cap S_j^* \cap S_k^* \cap S_l^*) + \text{etc ...}$$

On peut être étonné de voir apparaître le terme  $-R(\sqrt{x} + 2)$  dans l'égalité ci-dessus.

Pourtant, sa présence s'explique du fait que, dans chacune des suites  $S_i^*$  considérées dans le calcul, les sup-jumeaux  $p_i+2$  n'ont pas lieu d'être comptabilisés (alors qu'ils le seraient) puisqu'ils ne font pas partie des suites  $S_i^*$  comme on l'a vu.

Ainsi, les sup-jumeaux 5, 7 et 13 par exemple, auraient été pris en compte dans le calcul, à tort, puisqu'en fait ils ne font pas partie des suites

$$S_2^*, S_3^* \text{ et } S_5^*.$$

Le nombre total des sup-jumeaux de cette espèce étant  $R(\sqrt{x} + 2)$ , ce nombre doit donc être retranché dans l'expression du nombre total de sup-jumeaux inférieurs à  $x+2$  que donne l'application judicieuse du théorème de Chebotarev.

Cette remarque faite, nous devons nous arrêter ici un instant pour justifier l'égalité qui suit.

En effet, il s'agit, à partir de maintenant, d'évaluer, à l'aide du théorème de densité de Chebotarev, les nombres sous les  $\Sigma$ , et nous devons donc prouver, au préalable, que les conditions d'application de ce théorème sont bien satisfaites.



Nous avons déjà prouvé que le dit théorème s'applique aux suites  $S_i^*$ , mais qu'en est-il de leurs intersections 2 à 2, 3 à 3, etc... ?

Occupons-nous donc, pour commencer, des intersections de la forme  $S_i \cap S_j$ , et rappelons nous

d'une part que les nombres des suites  $S_i$  sont de la forme  $(2k+3)p_i$  ( $k \in \mathbb{N}$ ) et donc que ceux des suites  $S_i^*$  sont de la forme  $(2k+3)p_i + 2$  ( $k \in \mathbb{N}$ )  
et d'autre part que ces suites ont pour raison  $2p_i$  l'une et l'autre par construction.

Les éléments communs à  $S_i$  et  $S_j$  étant les multiples à la fois de  $p_i$  et de  $p_j$ , ces éléments communs sont donc les multiples de  $p_i p_j$  puisque  $p_i$  et  $p_j$  sont premiers, donc premiers entre-eux.

Il en résulte que les intersections  $S_i \cap S_j$  sont évidemment des suites arithmétiques dont le premier terme est  $3p_i p_j$  et la raison  $2p_i p_j$

D'où il découle que les intersections  $S_i^* \cap S_j^*$  sont aussi des suites arithmétiques dont le premier terme est  $3p_i p_j + 2$  et la raison  $2p_i p_j$ .

Il ne reste plus à montrer que  $3p_i p_j + 2$  et  $2p_i p_j$  sont premiers entre-eux du fait que  $p_i p_j$  est impair :

Si  $d$  est un diviseur commun de  $p_i p_j + 2$  et  $2p_i p_j$ , alors,  $\exists r \in \mathbb{N}$  et  $\exists s \in \mathbb{N}$  tels que  $p_i p_j + 2 = dr$  et  $2p_i p_j = ds$ .

On en déduit  $2p_i p_j + 4 = ds + 4 = 2dr$  donc  $4 = 2dr - ds = d(2r - s)$  et il en résulte que  $d$  ne peut prendre que les valeurs 1, 2 ou 4.

Les valeurs 2 et 4 étant exclues (puisque sinon  $d$ , pair, diviserait le nombre impair  $p_i p_j + 2$  ce qui est impossible), on en déduit que  $d = 1$  et que  $p_i p_j + 2$  et  $2p_i p_j$  sont bien premiers entre-eux.  
En conséquence de quoi  $3p_i p_j + 2$  et  $2p_i p_j$  sont également premiers entre-eux car si  $d$  divise ces deux nombres, il divise à la fois  $2p_i p_j$  et leur différence  $p_i p_j + 2$  ce qui implique  $d = 1$  d'après ce qui précède.

Les résultats précédents s'étendent sans difficulté aux intersections de plus de trois suites  $S_i^*$  et s'établissent de la même manière :

par exemple,  $S_i^* \cap S_j^* \cap S_k^*$  est la suite arithmétique qui a pour premier terme  $3p_i p_j p_k + 2$  et pour raison  $2p_i p_j p_k$  et là encore  $3p_i p_j p_k + 2$  et  $2p_i p_j p_k$  sont premiers entre-eux.

Ainsi, étant assurés de pouvoir appliquer le théorème de densité de Chebotarev aux expressions figurant sous les  $\Sigma$  dans l'égalité précédente, nous avons, pour  $x$  infiniment grand (condition d'application du théorème) :

Eu égard aux questions que le lecteur peut être amené à se poser, nous invitons ici celui qui aura pris connaissance des pseudo-égalités ci-dessous à lire attentivement les remarques développées dans la note no 2

[Cliquer ici pour y accéder](#)

$$p(M^*) = p(\cup S_i^*) \simeq -R(\sqrt{x} + 2) + \sum_{i=2}^{\lambda} \frac{\pi(x+2)}{\varphi(2p_i)} - \sum_{i < j} \frac{\pi(x+2)}{\varphi(2p_i p_j)} + \sum_{i < j < k} \frac{\pi(x+2)}{\varphi(2p_i p_j p_k)} - \sum_{i < j < k < l} \frac{\pi(x+2)}{\varphi(2p_i p_j p_k p_l)} + \text{etc ...}$$

Et puisque 2 et les  $p_i$  sont premiers donc premiers 2 à 2, en tenant compte du fait que  $\varphi(2) = 1$  on a, en vertu d'une propriété élémentaire de l'indicatrice :

$$p(M^*) = p(\cup S_i^*) \simeq -R(\sqrt{x} + 2) + \sum_{i=2}^{\lambda} \frac{n}{\varphi(p_i)} - \sum_{i < j} \frac{n}{\varphi(p_i) \varphi(p_j)} + \sum_{i < j < k} \frac{n}{\varphi(p_i) \varphi(p_j) \varphi(p_k)} - \sum_{i < j < k < l} \frac{n}{\varphi(p_i) \varphi(p_j) \varphi(p_k) \varphi(p_l)} + \text{etc ...}$$

Cela dit, la dernière égalité devient (voir la note 3) :

$$p(M^*) = p(\cup S_i^*) \simeq -R(\sqrt{x} + 2) + n \cdot \left( 1 - \prod_{i=2}^{\lambda} \frac{\varphi(p_i) - 1}{\varphi(p_i)} \right) \quad \lambda \text{ étant l'indice du nombre premier immédiatement inférieur à } \sqrt{x}$$

et enfin, puisque  $p_i$  est premier  $\forall i$ , (ce qui entraîne  $\varphi(p_i) = p_i - 1$ ) :

$$p(M^*) = p(\cup S_i^*) \simeq -R(\sqrt{x} + 2) + n \cdot \prod_{i=2}^{\lambda} \frac{p_i - 2}{p_i - 1} \quad \lambda \text{ étant l'indice du nombre premier immédiatement inférieur à } \sqrt{x}$$

L'égalité (\*\*\*\*) ci-dessus  $R(x+2) + \delta(x+2) = \pi(x+2) - 2 = n - 2$ , qui s'écrit encore :  $R(x+2) + p(M^*) = \pi(x+2) - 2 = n - 2$ , jointe à la précédente donne donc pour  $x$  infiniment grand :

$$n - 2 - R(x + 2) \simeq -R(\sqrt{x} + 2) + n \cdot \prod_{i=2}^{\lambda} \frac{p_i - 2}{p_i - 1}$$

c'est-à-dire :

$$R(x + 2) - R(\sqrt{x} + 2) \simeq n \cdot \prod_{i=2}^{\lambda} \frac{p_i - 2}{p_i - 1} - 2 = n \cdot \prod_{p=3}^{\sqrt{x}} \frac{p - 2}{p - 1} - 2 \quad \text{car à } i = 2 \text{ correspond } p = 3$$

Nous allons, dans ce qui suit, utiliser le troisième théorème de Mertens et la constante de Shah et Wilson (constante des nombres premiers jumeaux) pour évaluer le dernier second membre.

Rappelons que ce troisième théorème de Mertens affirme en substance que, si un entier  $y$  tend vers l'infini et si  $p$  est un nombre premier inférieur à  $y$ , alors,  $\gamma$  étant la constante d'Euler-Mascheroni :

$$\prod_p \left( 1 - \frac{1}{p} \right) \simeq \frac{e^{-\gamma}}{\ln(y)} \quad \text{ce qui s'écrit encore :} \quad \prod_p \frac{p}{p-1} \simeq e^{\gamma} \cdot \ln(y)$$

Si on donne à  $y$  la valeur  $\sqrt{x}$ , et si on élimine le nombre premier 2 dans ce produit faisant intervenir tous les nombres premiers inférieurs à  $y$ , cette égalité devient :

$$\prod_{p=3}^{\sqrt{x}} \frac{p}{p-1} \simeq \frac{e^{\gamma} \cdot \ln(\sqrt{x})}{2} = \frac{e^{\gamma} \cdot \ln(x)}{4}$$

Mais alors, si l'on remarque que la constante  $C_2$  des nombres premiers jumeaux, s'écrit :

$$C_2 = \prod_{p>2} \frac{p(p-2)}{(p-1)^2} \simeq 0,66016181584686957$$

on peut lui donner la forme ci-dessous faisant intervenir l'égalité de Mertens :

$$C_2 = \prod_{p=3}^{\sqrt{x}} \frac{p}{p-1} \cdot \prod_{p=3}^{\sqrt{x}} \frac{p-2}{p-1}$$

On a donc :

$$\frac{e^\gamma \cdot \ln(x)}{4} \cdot \prod_{p=3}^{\sqrt{x}} \frac{p-2}{p-1} \simeq C_2 \simeq 0,66016181584686957 \quad \text{d'où :} \quad \prod_{p=3}^{\sqrt{x}} \frac{p-2}{p-1} \simeq \frac{4e^{-\gamma}C_2}{\ln(x)} \simeq \frac{1,4826164487838}{\ln(x)} > \frac{1}{\ln(x)}$$

**et enfin**, (ce que nous devons établir) :

$$R(x+2) - R(\sqrt{x}+2) \simeq \pi(x+2) \cdot \frac{4e^{-\gamma}C_2}{\ln(x)} - 2 \simeq 1,4826164487838 \cdot \frac{\pi(x+2)}{\ln(x)} - 2$$

La pseudo égalité précédente peut encore s'écrire :

$$R(x+2) - R(\sqrt{x}+2) \simeq 4e^{-\gamma}C_2 \cdot \frac{\pi(x+2)}{x+2} \cdot \frac{x+2}{\ln(x)} - 2 \simeq 4e^{-\gamma}C_2 \cdot \frac{1}{\ln(x+2)} \cdot \frac{x+2}{\ln(x)} - 2 \simeq 4e^{-\gamma}C_2 \cdot \frac{x+2}{\ln^2(x+2)} - 2$$

Sous cette forme, ce résultat montre trois choses :

- 1) que le nombre de sup-jumeaux est infini
- 2) pourquoi il y a toujours des sup-jumeaux dans l'intervalle  $[\sqrt{x}+2, x+2]$
- 3) que  $R(\sqrt{x}+2)$  est de plus en plus négligeable devant  $R(x+2)$  lorsque  $x$  devient très grand puisque  $x / \ln^2(x)$  croît indéfiniment avec  $x$ .

Le dernier membre de cette égalité étant lentement croissant, on comprend aussi pourquoi les nombres premiers jumeaux se raréfient au fur et à mesure que  $x$  croît, et pourquoi ils sont cependant en nombre infini.

#### Note I

Si l'on remarque que  $4e^{-\gamma} = 4 \times 0,56145948356 = 2,24583793424 \simeq 2$ , alors :

puisque  $R(\sqrt{x}+2)$  est de plus en plus négligeable devant  $R(x+2)$  lorsque  $x$  devient très grand et que supprimer le nombre 2 dans la pseudo égalité précédente ne modifie pas sensiblement le résultat, on peut avancer que :

$$R(x) \simeq 2,245C_2 \cdot \frac{\pi(x)}{\ln(x)} \simeq 2C_2 \cdot \frac{\pi(x)}{\ln(x)} \simeq 2C_2 \cdot \frac{x}{\ln^2(x)}$$

où l'on retrouve ainsi **une conjecture connue par ailleurs, découlant de celle de Hardy-Littlewood**

Par exemple, si  $x = 10^{18}$

avec le coefficient 2,245 nous obtenons 884 662 147 427 099

avec le coefficient 2 nous obtenons 788 117 725 992 961

alors que  $R(x) = 808 675 888 577 436$

#### Note II

Si l'on remplace dans la pseudo égalité ci-dessus  $x$  par  $2^{2k}$ , autrement dit si l'on prend comme variable l'entier  $k$ , cette pseudo égalité devient :

$$\begin{aligned} R(2^{2k}+2) - R(2^k+2) &\simeq \pi(2^{2k}+2) \cdot \frac{4e^{-\gamma}C_2}{\ln(2^{2k})} - 2 \\ &\simeq \frac{\pi(2^{2k}+2)}{k} \cdot \frac{2e^{-\gamma}C_2}{\ln(2)} - 2 \\ &\simeq \frac{\pi(2^{2k}+2)}{k} \cdot 1,069481699 - 2 \end{aligned}$$

En outre, puisque,

- 1) **les nombres envisagés sont très grands**, ce qu'il ne faut pas oublier ni perdre de vue,
- 2) **il s'agit d'ordre de grandeur**, ce qui autorise à négliger dans ces égalités les nombres 2 sans nuire au résultat,

on obtient l'écriture simplifiée très significative :

$$R(2^{2k}) - R(2^k) \simeq \frac{\pi(2^{2k})}{k} \cdot 1,069481699$$

Mieux encore, puisque  $R(2^k)$  est de plus en plus négligeable devant  $R(2^{2k})$  au fur et à mesure de la croissance de  $k$ , et que la constante 1,069481699 ne change guère les résultats :

$$R(2^{2k}) \simeq \frac{\pi(2^{2k})}{k} \quad \text{ou, ce qui est mieux :} \quad R(2^k) \simeq 2 \cdot \frac{\pi(2^k)}{k}$$

En posant  $x = 2^k$ , c'est-à-dire  $k = \ln(x)/\ln(2)$ , on a alors :

$$\frac{R(x)}{\pi(x)} \simeq \frac{\ln(4)}{\ln(x)}$$

Cette formule, ici établie, est en somme analogue à la pseudo-égalité affichée en rouge ci-dessous, résultant de la conjecture connue qui, dès lors, serait établie :

$$R(x) \simeq 2C_2 \frac{x}{(\ln x)^2} \simeq 2C_2 \int_2^x \frac{dt}{(\ln t)^2} = 2C_2 \left[ \text{li}(t) - \frac{t}{\ln(t)} \right]_2^x \simeq 1,320323631694 \left( \text{li}(x) - \frac{x}{\ln(x)} \right) + 2,429694273748 \quad (\text{Hardy-Littlewood})$$

Appliqués à de grands nombres, leurs résultats sont très sensiblement les mêmes puisque le dénominateur  $\ln(x)$  tend vers l'infini (bien que de plus en plus lentement) : Pour que les deux formules soient identiques, il suffit de remplacer  $\ln(4)$  par  $\ln(3.744633)$ , et une meilleure valeur serait 3,86152400107

$$\frac{R(x)}{\pi(x)} \simeq \frac{2 \cdot C_2 \cdot \pi(x)}{x} = \frac{1,3203236 \cdot \pi(x)}{x} \simeq \frac{1,3203236}{\ln(x)} \simeq \frac{1,3862944}{\ln(x)} = \frac{\ln(4)}{\ln(x)}$$



Les exemples numériques ci-dessous pour des valeurs de x croissantes semblent bien confirmer l'exactitude de ces formules :

x	A R(x)	B $\pi(x)$	C $\frac{R(x)}{\pi(x)}$	D $\frac{\ln(4)}{\ln(x)}$	(C-D)/C	E $2C_2 \frac{\pi(x)}{x}$	(C-E)/C	F $\frac{2C_2}{\ln(x)}$	(C-F)/C	G li(x)	H $2C_2 \int_2^x \frac{dt}{(\ln t)^2}$	$2C_2 \int_2^x \frac{dt}{(\ln t)^2} / \pi(x)$
10 <sup>3</sup>	35	168	0,208333	0,200687	0,036701	0,221814	-0,064709	0,191136	0,082546	178	13	0,077381
10 <sup>4</sup>	205	1229	0,166802	0,150515	0,097643	0,162268	0,027182	0,143352	0,140586	1246	46	0,037429
10 <sup>5</sup>	1224	9592	0,127606	0,120412	0,056377	0,126645	0,007531	0,114682	0,101280	9630	214	0,022310
10 <sup>6</sup>	8169	78498	0,104066	0,100343	0,035775	0,103643	0,004065	0,095568	0,081660	78627	1248	0,015898
10 <sup>7</sup>	58980	664579	0,088748	0,086008	0,030874	0,087746	0,011290	0,081916	0,076982	664918	8247	0,012400
5.10 <sup>7</sup>	239101	3001134	0,079670	0,078200	0,018451	0,079249	0,005284	0,074479	0,065156	3001557	58753	0,019577
10 <sup>8</sup>	440312	5761455	0,076424	0,075257	0,015270	0,076070	0,004632	0,071676	0,062127	5762209	440367	0,076433
10 <sup>9</sup>	3424506	50847534	0,067348	0,066895	0,006726	0,067135	0,003163	0,063712	0,053989	50849235	3425308	0,067364
10 <sup>10</sup>	27412679	455052511	0,060247	0,060206	0,000680	0,060081	0,002755	0,057341	0,048235	455055615	27411417	0,060238
10 <sup>11</sup>	224376048	4118054813	0,054486	0,054733	-0,004533	0,054372	0,002092	0,052128	0,043277	4118066401	224368865	0,054484
10 <sup>12</sup>	1870585220	37607912018	0,049739	0,050172	-0,008705	0,049655	0,001689	0,047784	0,039305	37607950281	1870559867	0,049738
10 <sup>13</sup>	15834664872	346065536839	0,045756	0,046312	-0,013463	0,045692	0,001399	0,044108	0,036017	346065645810	15834598304	0,045756
10 <sup>14</sup>	135780321665	3204941750802	0,042366	0,043004	-0,015059	0,042232	0,003163	0,040580	0,042156	3204942065692	135780264894	0,042366
10 <sup>15</sup>	1177209242304	29844570422669	0,039444	0,040137	-0,017569	0,039404	0,001014	0,038227	0,030854	29844571475287	1177208491859	0,039445
10 <sup>16</sup>	10304195697298	279238341033925	0,036901	0,037629	-0,019728	0,036868	0,000894	0,035838	0,028807	279238344248557	10304192554494	0,036901
10 <sup>17</sup>	90948839353159	2623557157654233	0,034666	0,035415	-0,021606	0,034639	0,000779	0,033730	0,027000	2623557165610822	90948833260992	0,034666
10 <sup>18</sup>	808675888577436	24739954287740860	0,032687	0,033448	-0,023281	0,032665	0,000673	0,031856	0,025423	24739954309690415	808675901493428	0,032687

On constate alors, sans pour autant en tirer des conclusions définitives, que :

- 1) la proportion des sup-jumeaux parmi les nombres premiers est de plus en plus faible.
- 2) les pseudo-égalités semblent d'autant mieux réalisées que x est plus grand.
- 3) les colonnes A et H, pour de grandes valeurs de x, ont des valeurs assez voisines.
- 4) les colonnes B et G, pour de grandes valeurs de x, ont des valeurs également assez voisines.

#### Corollaire

Avec les notations précédentes, on peut dire qu'il existe une constante  $\nu$  telle que,  $\forall x$

donc en particulier lorsque x tend vers l'infini :

$$\frac{\pi(\pi(x+2))}{\nu} - 2 < R(x+2) - R(\sqrt{x}+2)$$

Preuve

n étant toujours  $\pi(x+2)$  nous allons chercher un encadrement de  $1/kk'$ , k et k' étant définis par :

$$k = \frac{\ln(x)}{\ln(n)} \quad \text{et} \quad k' = \pi(n) \cdot \frac{\ln(n)}{n} \quad \text{d'où l'on tire} \quad \frac{\pi(n)}{kk'} = \frac{n}{\ln(x)} = \frac{\pi(x+2)}{\ln(x)} \quad (3)$$

$$\text{Pour } x \text{ grand, on a : } n^2 = [\pi(x+2)]^2 \approx (x+2) \times \{(x+2)/[\ln(x+2)]^2\}$$

Or, pour  $x > 11$ , l'expression  $(x+2)/[\ln(x+2)]^2$  a pour valeur 2,010158 ... c'est-à-dire un nombre strictement supérieur à 2, qui croît rapidement avec x. (à titre d'exemple, pour  $x+2 = 1000, 2000, 20000, 100000, 1000000, 10000000$ , ce quotient a pour valeur respectivement 20, 34, 203, 754, 5239, 38492)

On peut donc affirmer, sans risque de se tromper, que, pour  $x > 11$ , et à plus forte raison pour x grand,  $n^2 > x+2 > x$ . (cette inégalité étant même valable dès que  $x > 2$ )

Pour un nombre x strictement supérieur à 3, on a donc  $n < x < n^2$  et donc  $\ln(n) < \ln(x) < 2 \ln(n)$  ou  $1 < \ln(x)/\ln(n) < 2$ . Donc  $k \in ]1 ; 2[$

D'autre part, les études concernant le comportement asymptotique de k' montrent que :

$$\frac{7}{8} < 0,92129 \leq \pi(n) \cdot \frac{\ln(n)}{n} \leq 0,92129 \cdot \frac{6}{5} = 1,105548 < \frac{9}{8} \quad (\text{Tchebychev})$$

ou mieux, la première inégalité étant vérifiée pour  $n \geq 599$  et la seconde pour  $n \geq 355991$  :

$$1 + \frac{1}{\ln(n)} \leq \pi(n) \cdot \frac{\ln(n)}{n} \leq 1 + \frac{1}{\ln(n)} + \frac{2,51}{[\ln(n)]^2} \quad (\text{Pierre Dusart université de Limoges})$$

$$\text{la première inégalité devenant} \quad 1 + \frac{1}{\ln(n) - 1} < \pi(n) \cdot \frac{\ln(n)}{n} \quad \text{si } n \geq 6000 \quad (\text{Dusart})$$

Ce qui précède permet d'écrire, pour n grand, le calcul étant fait pour  $n = 10^{20}$  :

$$1 \leq \pi(n) \cdot \frac{\ln(n)}{n} \leq 1,025078257654 \quad (\text{l'expression ayant, pour } 10^{20}, \text{ la valeur } 1,0227252222\dots)$$

On a donc  $k' \in ]1 ; 1,025079[$  et il en résulte l'encadrement de  $1/kk'$  :

$$\frac{1}{2,050158} < \frac{1}{kk'} < 1 \quad \text{puisque } k \in ]1 ; 2[ \quad \text{ce qui entraîne} \quad 1 < kk' < 2,050158$$

D'où l'on déduit successivement, x étant grand et compte tenu des égalités (3) ci-dessus, les détails du calcul faisant intervenir le résultat du théorème étant laissés au lecteur :

$$\frac{4e^{-\gamma}C_2}{2,050158} \cdot \pi(n) < \frac{4e^{-\gamma}C_2}{kk'} \cdot \pi(n) = \frac{4e^{-\gamma}C_2}{\ln(x)} \cdot n < 4e^{-\gamma}C_2 \cdot \pi(n)$$

$$\frac{4e^{-\gamma}C_2}{2,050158} \cdot \pi(n) - 2 < R(x+2) - R(\sqrt{x}+2) < 4e^{-\gamma}C_2 \cdot \pi(n) - 2$$

$$\frac{4e^{-\gamma}C_2}{2,050158} \cdot \pi(\pi(x+2)) - 2 < R(x+2) - R(\sqrt{x}+2) < 4e^{-\gamma}C_2 \cdot \pi(\pi(x+2)) - 2$$

Avec les valeurs connues :  $\gamma=0.57721566490$ ,  $e^\gamma=1.78107241799$ ,  $e^{-\gamma}=0.56145948356$  et  $C_2=0.66016181584$  on obtient :

$$\frac{\pi(\pi(x+2))}{1,38279728} - 2 < R(x+2) - R(\sqrt{x}+2) < 1,4826164487 \cdot \pi(\pi(x+2)) - 2$$

Ainsi, il existe bien une constante  $v \approx 1,38279728$ ... vérifiant l'énoncé ci-dessus.

La borne inférieure de la double inégalité est en soi une preuve de l'infinité des nombres premiers jumeaux, tandis que la borne supérieure renseigne sur leur raréfaction.

A titre d'exemple, on a :

$$\begin{aligned} \pi(\pi(10^8+2)) / 1,38279728 - 2 &= \pi(5\,761\,455) / 1,38279728 - 2 = 397\,557 / 1,38279728 - 2 = 287\,500 \\ R(10^8+2) - R(10^4+2) &= 440\,312 - 205 = 440\,107 \\ 1,4826164487 \times \pi(\pi(10^8+2)) - 2 &= 1,4826164487 \times 397\,557 - 2 = 589\,422 \end{aligned}$$

#### Remarques

(1)

La première inégalité peut être améliorée.

En effet, pour x supérieur ou égal à 121 (par exemple), on a  $R(\sqrt{x}+2) > 2$ .

Donc  $-R(\sqrt{x}+2) < -2$  et donc  $R(x+2) - R(\sqrt{x}+2) < R(x+2) - 2$

Donc, à plus forte raison, lorsque x est très grand pour justifier le corollaire :

$$\frac{\pi(\pi(x+2))}{v} - 2 < R(x+2) - R(\sqrt{x}+2) < R(x+2) - 2$$

Ce qui autorise à écrire

$$\frac{\pi(\pi(x))}{v} < R(x)$$

A titre d'exemple, on a :

$$\pi(\pi(10^4)) / v = \pi(1229) / v = 201 / v = 145 \text{ tandis que } R(10^4) = 205$$

ou encore :

$$\pi(\pi(10^8)) / v = \pi(5\,761\,455) / v = 397\,557 / v = 287\,502 \text{ tandis que } R(10^8) = 440\,312$$

(2)

De tout ce qui précède on peut conclure en disant que, au voisinage de l'infini, il existe une quantité non négligeable de nombres premiers jumeaux dans l'intervalle  $[\sqrt{x}+2, x+2]$ .

(3)

L'intervalle  $[\sqrt{x}+2, x+2]$  contient donc plus de sup-jumeaux que  $\pi(\pi(x+2)) / 1,38279728$

La densité de ces jumeaux dans cet intervalle pose dorénavant un problème comparable à celui de la densité des premiers dans l'intervalle  $[1, n]$ , qui en possède  $\pi(n)$ , (objet du théorème des nombres premiers).

#### Note no 1

Le véritable crible de Sundaram n'est pas celui présenté en haut de cette page, mais le suivant :

	3	5	7	9	11	13	15	17	...
3	4	7	10	13	16	19	22	25	...
5	7	12	17	22	27	32	37	42	...
7	10	17	24	31	38	45	52	59	...
9	13	22	31	40	49	58	67	76	...
11	16	27	38	49	60	71	82	93	...
13	19	32	45	58	71	84	97	110	...
15	22	37	52	67	82	97	112	127	...
17	25	42	59	76	93	110	127	144	...
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...

dans lequel les lignes et les colonnes sont des suites arithmétiques ayant pour raisons évidentes les nombres marqués dans les régions en jaune.

On peut montrer que si un nombre  $n$  se trouve dans ce tableau, alors  $2n + 1$  n'est pas premier et qu'à l'inverse, si un nombre  $n$  ne se trouve pas dans ce tableau, alors  $2n + 1$  est premier ce qui peut se résumer en disant :

ou bien  $n$  figure dans ce tableau si et seulement si  $2n + 1$  n'est pas premier  
ou bien  $n$  ne figure pas dans ce tableau si et seulement si  $2n + 1$  est premier.

Si on ajoute l'unité au contenu de chacune des cellules en bleu précédentes, on obtient le tableau :

3	5	8	11	14	17	20	23	26	...
5	8	13	18	23	28	33	38	43	...
7	11	18	25	32	39	46	53	60	...
9	14	23	32	41	50	59	68	77	...
11	17	28	39	50	61	72	83	94	...
13	20	33	46	59	72	85	98	111	...
15	23	38	53	68	83	98	113	128	...
17	26	43	60	77	94	111	128	145	...
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...

On a alors la proposition suivante :

Un entier naturel  $n$  n'appartient à aucun de ces tableaux si et seulement si  $2n - 1$  et  $2n + 1$  sont des nombres premiers jumeaux.  
En conséquence de quoi un naturel autre que 2 qui n'appartient à aucun de ces tableaux est un multiple de 3.

## Note no 2

On objectera à juste titre que, parmi les sous-suites du type  $S_1^* \cap S_2^* \cap S_k^* \cap \dots \cap S_\lambda^*$ , formées, comme cela a été dit, avec les multiples impairs des produits  $p_1 p_2 p_k \dots p_\lambda$  ( $i < j < k < \dots < \lambda$ ), certaines d'entre-elles ne possèdent pas une infinité de termes (ce qui veut dire en fait ne possèdent pas un très grand nombre, mais nécessairement fini, de termes et même, peuvent être vides), et mettent ainsi en échec l'application qui est faite du théorème de Chebotarev qui ne concerne que des suites infinies, prises dans le sens précédent.

Il faut donc bien comprendre que le théorème de Chebotarev ne peut s'appliquer, c'est-à-dire ne peut donner lieu à l'écriture d'expressions utiles, desquelles on peut tirer des conclusions, que pour des suites finies, mais qui contiennent un très grand nombre de termes, car l'infini n'est pas accessible autrement que par ce procédé.

Les suites que nous qualifierons de défectueuses, qui donc contiennent trop peu de termes pour les raisons évoquées, ou qui, même, sont vides (ce seront les seules dont nous nous occuperons dans les exemples qui suivent) et qu'il faudrait rejeter, sont celles pour lesquelles les produits des différents nombres premiers  $p_i$  qui concourent à leur formation sont peu éloignés de  $x$  (et même supérieurs à  $x$  dans le cas des suites vides).

Cependant, si on applique le théorème de Chebotarev en tenant compte indûment de ces suites trop courtes, obtenues avec  $x$  grand, (nous devons constamment insister sur cet aspect), on ne modifie pas sensiblement le résultat que l'on obtiendrait en les éliminant puisque, lorsque  $x$  est grand et que le nombre de premiers considérés devient important, les indicatrices d'Euler de leurs différents produits (ou, si l'on préfère, ce qui est la même chose, les différents produits des indicatrices d'Euler de ces nombres premiers) placées aux dénominateurs deviennent absolument considérables devant  $n = \pi(x+2)$  placé aux numérateurs, et ce phénomène va s'amplifiant au fur et à mesure que  $x$  croît, de sorte que ces termes en excédent tendent de plus en plus vite vers zéro quand  $x$  tend vers l'infini.

Autrement dit, les termes qui s'ajoutent et se retranchent indûment dans l'expression, et qui se compensent plus ou moins en raison de l'alternance des signes plus et moins, deviennent négligeables devant les autres termes significatifs, d'où il résulte que la "pseudo-égalité" ne perd rien de son sens puisqu'il n'est en rien question d'établir une égalité rigoureuse entre les deux termes de l'expression concernée.

On doit par ailleurs observer, ce qui n'est pas négligeable, loin de là, que, au fur et à mesure que  $x$  croît et donc que le nombre de facteurs des produits  $p_1 p_2 p_k \dots p_\lambda$  ( $i < j < k < \dots < \lambda$ ) engendrant les sous-suites  $S_1^* \cap S_2^* \cap S_k^* \cap \dots \cap S_\lambda^*$  augmente, ces produits prennent très rapidement des valeurs considérables dépassant très vite le nombre  $x$ .

Il faut donc admettre que le nombre des intersections  $S_1^* \cap S_2^* \cap S_k^* \cap \dots \cap S_\lambda^*$  contenant un nombre significativement grand d'éléments est relativement très faible en comparaison de la "dimension" de  $x$ , même pour des valeurs de  $x$  assez petites.

Afin de bien montrer l'importance des considérations précédentes, nous allons voir en détail ce qu'il en est par exemple dans le cas où  $x = 900$ , nombre qui n'est pas particulièrement grand

$$R(\sqrt{900} + 2) = R(32) = 5$$

$$n = \pi(900 + 2) = 154$$

Il y a 9 nombres premiers inférieurs à  $\sqrt{900} = 30$ , et ils sont : 3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, 23, 29

Leur produit est égal à 3 234 846 615 (nombre très grand par rapport à 900, plus de 3 500 000 fois plus grand)

Par ailleurs, puisque :  $3 \times 5 \times 7 \times 11 = 1155 > 900$ , toutes les suites formées à partir des multiples impairs du produit de quatre et plus des nombres premiers précédents sont vides.

Il en est de même de certaines suites formées à partir des multiples impairs du produit de trois des nombres premiers précédents puisque  $5 \times 7 \times 29 = 1015 > 900$

Les valeurs de l'indicatrice d'Euler qui correspondent à ces premiers sont :  $\varphi(3) = 2$ ,  $\varphi(5) = 4$ ,  $\varphi(7) = 6$ ,  $\varphi(11) = 10$ ,  $\varphi(13) = 12$ ,  $\varphi(17) = 16$ ,  $\varphi(19) = 18$ ,  $\varphi(23) = 22$ ,  $\varphi(29) = 28$

(rappelons que si  $\alpha$  est un nombre premier, alors  $\varphi(\alpha) = \alpha - 1$ )

d'où la valeur de l'expression donnant approximativement le nombre de premiers de  $G_1$ , valeur calculée en considérant les résultats de la note 3 :

$$-5 + 154 \times (1 - 1/2 \times 3/4 \times 5/6 \times 9/10 \times 11/12 \times 15/16 \times 17/18 \times 21/22 \times 27/28) = -5 + 154 \times (1 - 0.21011352539) = 116.6425$$

tandis que le nombre véritable de premiers de  $G_1$  est  $152 - 35 = 117$  (le nombre de premiers, sauf 2 et 3, inférieurs à 900 diminué du nombre de sup-jumeaux inférieurs à 900)

On remarquera que l'écart est cependant très faible entre ces deux résultats. Et pourtant :

Dans cet exemple, il y a en tout 511 suites possibles (somme des nombres de combinaisons 1 à 1, 2 à 2, ..., 9 à 9 des 9 nombres premiers, diminuée de l'unité, c'est-à-dire  $2^9 - 1 = 512 - 1 = 511$ )

Puisque  $3 \times 5 \times 7 \times 11 = 1155$ , toutes les suites formées à partir du produit de quatre ou plus de nombres premiers sont donc vides. Leur nombre est 382

Parmi les autres qui sont au nombre de 129 il ne s'en trouve que 35 qui ne sont pas vides.

Les 9 suites formées à partir d'un seul premier en font évidemment partie

Parmi les 36 suites formées à partir du produit de 2 premiers on en compte seulement 20

Parmi les 84 suites formées à partir du produit de 3 premiers on en compte seulement 6

Pour résumer, sur les 511 combinaisons possibles des 9 nombres premiers, il n'y a que 35 combinaisons qui engendrent des suites qui ne sont pas vides et parmi celles-ci, il s'en trouve encore qui n'ont que quelques éléments.

\*\*\*\*\*

Si l'on remplace 900 par 1600, les résultats sont les suivants :

$$R(\sqrt{1600} + 2) = R(42) = 5$$

$$n = \pi(1600 + 2) = 252$$

Il y a 11 nombres premiers inférieurs à  $\sqrt{1600} = 40$ , et ils sont : 3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, 23, 29, 31, 37

Leur produit est égal à 3 710 369 067 405 (nombre très grand par rapport à 1600, plus de 2 300 000 000 fois plus grand)

Par ailleurs, puisque :  $3 \times 5 \times 7 \times 11 \times 13 = 15015 > 1600$ , toutes les suites formées à partir des multiples impairs du produit de cinq et plus des nombres premiers précédents sont vides.

Il en est de même de certaines suites formées à partir des multiples impairs du produit de quatre et même de trois des nombres premiers précédents puisque  $3 \times 5 \times 7 \times 17 = 1785 > 1600$  et  $3 \times 17 \times 37 = 1887 > 1600$  respectivement

Les valeurs de l'indicatrice d'Euler qui correspondent à ces premiers sont :  $\varphi(3) = 2$ ,  $\varphi(5) = 4$ ,  $\varphi(7) = 6$ ,  $\varphi(11) = 10$ ,  $\varphi(13) = 12$ ,  $\varphi(17) = 16$ ,  $\varphi(19) = 18$ ,  $\varphi(23) = 22$ ,  $\varphi(29) = 28$ ,  $\varphi(31) = 30$ ,  $\varphi(37) = 36$

(rappelons que si  $\alpha$  est un nombre premier, alors  $\varphi(\alpha) = \alpha - 1$ )

d'où la valeur de l'expression donnant approximativement le nombre de premiers de  $G_1$ , valeur calculée en considérant les résultats de la note 3 :

$$-5 + 252 \times (1 - 1/2 \times 3/4 \times 5/6 \times 9/10 \times 11/12 \times 15/16 \times 17/18 \times 21/22 \times 27/28 \times 29/30 \times 35/36) = -5 + 252 \times (1 - 0.197467803955) = 197.2381$$

tandis que le nombre véritable de premiers de  $G_1$  est  $249 - 50 = 199$  (le nombre de premiers, sauf 2 et 3, inférieurs à 1600, diminué du nombre de sup-jumeaux inférieurs à 1600)

On remarquera que l'écart est cependant très faible entre ces deux résultats. Et pourtant là encore :

Dans cet exemple, il y a en tout 2047 suites possibles (somme des nombres de combinaisons 1 à 1, 2 à 2, ..., 11 à 11 des 11 nombres premiers, diminuée de l'unité, c'est-à-dire  $2^{11} - 1 = 2048 - 1 = 2047$ ).

1924 sont vides (94%) et 123 seulement ne le sont pas (6%)

Voici, de façon détaillée, les résultats obtenus. En combinant les nombres premiers précédents :

1 à 1, on obtient 0 suite vide sur un total de 11.

2 à 2, on obtient 0 suite vide sur un total de 55.

3 à 3, on obtient 110 suites vides sur un total de 165.

4 à 4, on obtient 328 suites vides sur un total de 330.

5 à 5, on obtient 462 suites vides sur un total de 462.

6 à 6, on obtient 462 suites vides sur un total de 462.

7 à 7, on obtient 330 suites vides sur un total de 330.

8 à 8, on obtient 165 suites vides sur un total de 165.

9 à 9, on obtient 55 suites vides sur un total de 55.

10 à 10, on obtient 11 suites vides sur un total de 11.

11 à 11, on obtient 1 suite vide sur un total de 1.

Il semble donc que l'on soit en droit d'estimer, puisque ce phénomène ne peut que s'amplifier et bien que ce postulat ne soit pas établi à l'aide des méthodes mathématiques habituelles, que l'usage, quoique abusif, qui est fait ici du théorème de Chebotarev soit parfaitement justifié jusqu'à preuve du contraire.

\*\*\*\*\*

Afin de rendre ces remarques relativement évidentes, voyons sur des exemples comment se traduisent ces observations:

Prenons pour  $x$  une valeur quelconque de l'intervalle [121, 168], dont la racine carrée appartient à [11, 13] ; par exemple 143 pour fixer les idées.

En s'aidant du programme proposé juste après la présentation des suites  $S_i^*$ , et de celui qui affiche les valeurs de l'indicatrice, nous constatons, pour les valeurs de  $x$  de cet intervalle, que :

1. les nombres premiers strictement inférieurs à 13, concernés pour confectionner les dites suites sont : 3, 5, 7 et 11

$$\begin{aligned} 2. \quad & \varphi(3) = 2, \varphi(5) = 4, \varphi(7) = 6, \varphi(11) = 10 \\ & \varphi(3)\varphi(5) = 8, \varphi(3)\varphi(7) = 12, \varphi(3)\varphi(11) = 20, \varphi(5)\varphi(7) = 24, \varphi(5)\varphi(11) = 40, \varphi(7)\varphi(11) = 60 \\ & \varphi(3)\varphi(5)\varphi(7) = 48, \varphi(3)\varphi(5)\varphi(11) = 80, \varphi(3)\varphi(7)\varphi(11) = 120, \varphi(5)\varphi(7)\varphi(11) = 240 \\ & \varphi(3)\varphi(5)\varphi(7)\varphi(11) = 480 \end{aligned}$$

Exemple 1 avec  $x=121$  On a  $\pi(x) = \pi(121) = 30$   $n = \pi(x+2) = \pi(121+2) = 30$   
 $S_2^* = \{ 11, 17, 23, 29, 35, 41, 47, 53, 59, 65, 71, 77, 83, 89, 95, 101, 107, 113, 119 \}$

$$S_3^* = \{ 17, 27, 37, 47, 57, 67, 77, 87, 97, 107, 117 \}$$

$$S_4^* = \{ 23, 37, 51, 65, 79, 93, 107, 121 \}$$

$$S_5^* = \{ 35, 57, 79, 101, 123 \}$$

$$S_2^* \cap S_3^* = \{ 17, 47, 77, 107 \}$$

$$S_2^* \cap S_4^* = \{ 23, 65, 107 \}$$

$$S_2^* \cap S_5^* = \{ 35, 101 \}$$

$$S_3^* \cap S_4^* = \{ 37, 107 \}$$

$$S_3^* \cap S_5^* = \{ 57 \}$$

$$S_4^* \cap S_5^* = \{ 79 \}$$

$$S_2^* \cap S_3^* \cap S_4^* = \{ 107 \}$$

$$S_2^* \cap S_3^* \cap S_5^* = \emptyset$$

$$S_2^* \cap S_4^* \cap S_5^* = \emptyset$$

$$S_3^* \cap S_4^* \cap S_5^* = \emptyset$$

$$S_2^* \cap S_3^* \cap S_4^* \cap S_5^* = \emptyset$$

Si maintenant nous effectuons les calculs en prenant en compte toutes les suites précédentes, nous obtenons, puisque  $R(\sqrt{121}+2) = R(13) = 3$  :

$$\begin{aligned} & -3 + (30/2+30/4+30/6+30/10) - (30/8+30/12+30/20+30/24+30/40+30/60) + (30/48+30/80+30/120+30/240) - 30/480 \\ & = -3 + 30 \times (1 - 1/2 \times 3/4 \times 5/6 \times 9/10) = -3 + 30 \times (1 - 0,28125) = -3 + 30 \times 0,71875 = 18,5625 \text{ (en application de la note no 3)} \end{aligned}$$

Et si nous négligeons les quatre derniers termes de cette somme, qui correspondent aux quatre suites vides, nous obtenons :

$$-3 + (30/2+30/4+30/6+30/10) - (30/8+30/12+30/20+30/24+30/40+30/60) + (30/48) = 17,875$$

Tandis que  $G_1$  a 18 nombres premiers qui sont : 11, 17, 23, 29, 37, 41, 47, 53, 59, 67, 71, 79, 83, 89, 97, 101, 107, 113

Le nombre de sup-jumeaux inférieurs à 121 est donc  $R(121) = \pi(121) - (18+2) = 30 - (18+2) = 10$

Exemple 2 avec  $x=143$  On a  $\pi(x) = \pi(143) = 34$   $n = \pi(x+2) = \pi(143+2) = 34$

$$S_2^* = \{ 11, 17, 23, 29, 35, 41, 47, 53, 59, 65, 71, 77, 83, 89, 95, 101, 107, 113, 119, 125, 131, 137, 143 \}$$

$$S_3^* = \{ 17, 27, 37, 47, 57, 67, 77, 87, 97, 107, 117, 127, 137 \}$$

$$S_4^* = \{ 23, 37, 51, 65, 79, 93, 107, 121, 135 \}$$

$$S_5^* = \{ 35, 57, 79, 101, 123, 145 \}$$

$$S_2^* \cap S_3^* = \{ 17, 47, 77, 107, 137 \}$$

$$S_2^* \cap S_4^* = \{ 23, 65, 107 \}$$

$$S_2^* \cap S_5^* = \{ 35, 101 \}$$

$$S_3^* \cap S_4^* = \{ 37, 107 \}$$

$$S_3^* \cap S_5^* = \{ 57 \}$$

$$S_4^* \cap S_5^* = \{ 79 \}$$

$$S_2^* \cap S_3^* \cap S_4^* = \{ 107 \}$$

$$S_2^* \cap S_3^* \cap S_5^* = \emptyset$$

$$S_2^* \cap S_4^* \cap S_5^* = \emptyset$$

$$S_3^* \cap S_4^* \cap S_5^* = \emptyset$$

$$S_2^* \cap S_3^* \cap S_4^* \cap S_5^* = \emptyset$$

Si maintenant nous effectuons les calculs en prenant en compte toutes les suites précédentes, nous obtenons, puisque  $R(\sqrt{143}+2) = R(13,95) = 3$  :

$$\begin{aligned} & -3 + (34/2+34/4+34/6+34/10) - (34/8+34/12+34/20+34/24+34/40+34/60) + (34/48+34/80+34/120+34/240) - 34/480 \\ & = -3 + 34 \times (1 - 1/2 \times 3/4 \times 5/6 \times 9/10) = -3 + 34 \times (1 - 0,28125) = -3 + 34 \times 0,71875 = 21,4375 \text{ (en application de la note no 3)} \end{aligned}$$

Et si nous négligeons les quatre derniers termes de cette somme, qui correspondent aux quatre suites vides, nous obtenons :

$$-3 + (34/2+34/4+34/6+34/10) - (34/8+34/12+34/20+34/24+34/40+34/60) + (34/48) = 20,6583$$

Tandis que  $G_1$  a 21 nombres premiers qui sont : 11, 17, 23, 29, 37, 41, 47, 53, 59, 67, 71, 79, 83, 89, 97, 101, 107, 113, 127, 131, 137

Le nombre de sup-jumeaux inférieurs à 143 est donc  $R(143) = \pi(143) - (21+2) = 34 - (21+2) = 11$

Exemple 3 avec  $x=168$  On a  $\pi(x) = \pi(168) = 39$   $n = \pi(x+2) = \pi(168+2) = 39$

$$S_2^* = \{ 11, 17, 23, 29, 35, 41, 47, 53, 59, 65, 71, 77, 83, 89, 95, 101, 107, 113, 119, 125, 131, 137, 143, 149, 155, 161, 167 \}$$

$$S_3^* = \{ 17, 27, 37, 47, 57, 67, 77, 87, 97, 107, 117, 127, 137, 147, 157, 167 \}$$

$$S_4^* = \{ 23, 37, 51, 65, 79, 93, 107, 121, 135, 149, 163 \}$$

$$S_5^* = \{ 35, 57, 79, 101, 123, 145, 167 \}$$

$$S_2^* \cap S_3^* = \{ 17, 47, 77, 107, 137, 167 \}$$

$$S_2^* \cap S_4^* = \{ 23, 65, 107, 149 \}$$

$$S_2^* \cap S_5^* = \{ 35, 101, 167 \}$$

$$S_3^* \cap S_4^* = \{ 37, 107 \}$$

$$S_3^* \cap S_5^* = \{ 57, 167 \}$$

$$S_4^* \cap S_5^* = \{ 79 \}$$

$$S_2^* \cap S_3^* \cap S_4^* = \{ 107 \}$$

$$S_2^* \cap S_3^* \cap S_5^* = \{ 167 \}$$

$$S_2^* \cap S_4^* \cap S_5^* = \emptyset$$

$$S_3^* \cap S_4^* \cap S_5^* = \emptyset$$

$$S_2^* \cap S_3^* \cap S_4^* \cap S_5^* = \emptyset$$

Si maintenant nous effectuons les calculs en prenant en compte toutes les suites précédentes, nous obtenons, puisque  $R(\sqrt{168}+2) = R(14,96) = 3$  :

$$\begin{aligned} & -3 + (39/2+39/4+39/6+39/10) - (39/8+39/12+39/20+39/24+39/40+39/60) + (39/48+39/80+39/120+39/240) - 39/480 \\ & = -3 + 39 \times (1 - 1/2 \times 3/4 \times 5/6 \times 9/10) = -3 + 39 \times (1 - 0,28125) = -3 + 39 \times 0,71875 = 25,03125 \text{ (en application de la note no 3)} \end{aligned}$$

Et si nous négligeons les trois derniers termes de cette somme, qui correspondent aux trois suites vides, nous obtenons :

$-3 + (39/2+39/4+39/6+39/10) - (39/8+39/12+39/20+39/24+39/40+39/60) + (39/48+39/80) = 24,625$  Tandis que  $G_1$  a 25 nombres premiers qui sont : 11, 17, 23, 29, 37, 41, 47, 53, 59, 67, 71, 79, 83, 89, 97, 101, 107, 113, 127, 131, 137, 149, 157, 163, 167

Le nombre de sup-jumeaux inférieurs à 168 est donc  $R(168) = \pi(168) - (25 + 2) = 39 - (25 + 2) = 12$

\*\*\*\*\*

Quoi qu'il en soit, il est possible de consolider d'une autre manière le point de vue précédent.

Cela consiste à examiner ce qui se passe lorsque l'on fait varier le nombre  $x$  de 1000 en 1000 et à comparer les valeurs réelles du cardinal de  $G_1$  avec celles que l'on obtient en exécutant le calcul comme il est expliqué plus haut.

On pourrait d'ailleurs, avec des moyens de calcul performants, aller assez loin pour se faire un opinion relativement précise de la situation, en l'absence de preuves rigoureusement établies.

C'est ce qui a été tenté ici jusqu'à  $x = 15\,000\,000$ , les résultats étant donnés dans le tableau ci-dessous assez conséquent.

(Les valeurs placées dans les colonnes nos 6 et 7 sont celles qui servent au calcul des valeurs approchées, colonne 8)

[Afficher-Effacer le tableau ?](#)

Comme on peut le remarquer, à l'observation des résultats, les écarts sont relativement petits et vont en croissant lentement au fur et à mesure que  $x$  augmente, ce qui n'a rien de surprenant.

Cependant, l'erreur commise reste aux environs de 3 pour mille ce qui est peu et même remarquable.

En outre, l'examen de l'avant dernière colonne donne à réfléchir puisque les valeurs calculées pour  $G_1$  sont, sauf pour quelques valeurs de  $x$  du début du tableau, toujours inférieures aux

valeurs réelles (colonne 4), cette constatation pouvant étayer la thèse précédente.

Cela ne veut pas dire pour autant que, pour  $x$  très grand, les résultats seront comparables à ceux qui précèdent.

### Note no 3

L'opération qui consiste à transformer la somme en un produit comme cela a été fait plus haut :

$$\sum_{i=2}^{\lambda} \frac{n}{\varphi(p_i)} - \sum_{i < j} \frac{n}{\varphi(p_i)\varphi(p_j)} + \sum_{i < j < k} \frac{n}{\varphi(p_i)\varphi(p_j)\varphi(p_k)} - \sum_{i < j < k < l} \frac{n}{\varphi(p_i)\varphi(p_j)\varphi(p_k)\varphi(p_l)} + \text{etc} \dots = n \cdot \left( 1 - \prod_{i=2}^{\lambda} \frac{\varphi(p_i) - 1}{\varphi(p_i)} \right)$$

s'appuie sur des identités élémentaires qui, dans leur plus simple expression, se traduisent par :

$$\frac{1}{a} + \frac{1}{b} - \frac{1}{ab} = 1 - \frac{(a-1)(b-1)}{ab} \quad \forall a, b \in \mathbb{N}^*$$

$$\frac{1}{a} + \frac{1}{b} + \frac{1}{c} - \frac{1}{ab} - \frac{1}{ac} - \frac{1}{bc} + \frac{1}{abc} = 1 - \frac{(a-1)(b-1)(c-1)}{abc} \quad \forall a, b, c \in \mathbb{N}^*$$

$$\frac{1}{a} + \frac{1}{b} + \frac{1}{c} + \frac{1}{d} - \frac{1}{ab} - \frac{1}{ac} - \frac{1}{ad} - \frac{1}{bc} - \frac{1}{bd} - \frac{1}{cd} + \frac{1}{abc} + \frac{1}{abd} + \frac{1}{acd} + \frac{1}{bcd} - \frac{1}{abcd} = 1 - \frac{(a-1)(b-1)(c-1)(d-1)}{abcd} \quad \forall a, b, c, d \in \mathbb{N}^*$$

et qui se généralisent facilement à un nombre quelconque de naturels non nuls par un raisonnement par récurrence.

### Note no 4

Nombre de jumeaux

$x$	$10^3$	$10^4$	$10^5$	$10^6$	$10^7$	$10^8$	$10^9$
R(x)	35	205	1224	8169	58980	440312	3424506
$x$	$10^{10}$	$10^{11}$	$10^{12}$	$10^{13}$	$10^{14}$	$10^{15}$	$10^{16}$
R(x)	27412679	224376048	1870585220	15834664872	135780321665	1177209242304	10304195697298

### Note no 5

Puisqu'il est établi qu'il y a une infinité de nombres premiers jumeaux, on peut alors se demander s'il est possible d'exprimer  $R(x+2)$  pour tout entier  $x$ .

L'inégalité ci-dessous, rencontrée au terme de la démonstration du théorème :

$$\prod_{p=3}^{\sqrt{x}} \frac{p-2}{p-1} > \frac{1}{\ln(x)} \quad \forall x \in \mathbb{N}^*$$

entraîne-t-elle, en particulier, la suivante ?

$$R(x+2) - R(\sqrt{x}+2) > \frac{\pi(x+2)}{\ln(x)} \quad \forall x \in \mathbb{N}^*$$

On ne peut l'affirmer en l'absence d'une démonstration, mais on peut le conjecturer.

Toujours est-il qu'ici, un programme informatique approprié serait d'un grand secours et guiderait les recherches dans la bonne direction en utilisant une base de données comportant un nombre important de jumeaux ([voir la référence no 15](#))

Quant au calcul de  $\pi(x+2)$ , on peut utiliser la fonction  $Li(x)$  à défaut de pouvoir obtenir les valeurs réelles.

Quoi qu'il en soit, l'inégalité précédente est vérifiée pour tout  $x$  inférieur à  $5.10^7$

A toutes fins utiles, on trouvera en bas de page cinq liens affichant les listes des 970 704 nombres premiers numérotés inférieurs à 15 000 000, et utiles pour la note suivante

### Note no 6

Les mêmes moyens peuvent servir pour illustrer le corollaire, bien que ce qu'il énonce soit valable pour des valeurs de  $x$  qui tendent vers l'infini.

Cependant, il est tout à fait remarquable que le corollaire soit vérifié pour tout  $x$ .

Le tableau suivant montre, grâce à une série de valeurs, comment  $R(x+2) - R(\sqrt{x+2})$  s'écarte de plus en plus de la partie entière de sa borne inférieure  $\pi(\pi(x+2))/1,38279728 - 2$

$x+2$	$\sqrt{x+2}$	$R(x+2)$	$R(\sqrt{x+2})$	$A = R(x+2) - R(\sqrt{x+2})$	$\pi(x+2)$	$\pi(\pi(x+2))$	$B = \frac{\pi(\pi(x+2))}{1,38279728} - 2$	$A - B$
$10^3$	33	35	5	30	168	39	26	4
$2 \times 10^3$	46	61	6	55	303	62	42	13
$3 \times 10^3$	56	81	6	75	430	82	57	18
$4 \times 10^3$	65	103	7	96	550	101	71	25
$5 \times 10^3$	72	126	7	119	669	121	85	34
$6 \times 10^3$	79	143	8	135	783	137	97	38
$7 \times 10^3$	85	162	8	154	900	154	109	45
$8 \times 10^3$	91	175	8	167	1007	168	119	48
$9 \times 10^3$	96	189	8	181	1117	187	133	48
$10^4$	102	205	8	197	1229	201	143	54
$2 \times 10^4$	143	342	11	331	2262	335	240	91
$3 \times 10^4$	175	467	12	455	3245	457	328	127
$4 \times 10^4$	202	591	15	576	4203	575	413	163
$5 \times 10^4$	225	705	15	690	5133	685	493	197
$6 \times 10^4$	246	811	17	794	6057	790	569	225
$7 \times 10^4$	266	905	17	888	6935	890	641	247
$8 \times 10^4$	284	1007	19	988	7837	990	713	275
$9 \times 10^4$	302	1116	19	1097	8713	1086	783	314
$10^5$	318	1224	20	1204	9592	1184	854	350
$2 \times 10^5$	449	2160	23	2137	17984	2062	1489	648
$3 \times 10^5$	549	2994	25	2969	25997	2859	2065	904
$4 \times 10^5$	634	3804	28	3776	33860	3626	2620	1156
$5 \times 10^5$	709	4565	30	4535	41538	4343	3138	1397
$6 \times 10^5$	776	5331	30	5301	49098	5045	3646	1655
$7 \times 10^5$	838	6061	33	6028	56543	5736	4146	1882
$8 \times 10^5$	896	6766	35	6731	63951	6411	4634	2097
$9 \times 10^5$	950	7472	35	7437	71274	7056	5100	2337
$10^6$	1002	8169	35	8134	78498	7702	5567	2567
$2 \times 10^6$	1416	14871	46	14825	148933	13752	9943	4882
$3 \times 10^6$	1734	20932	55	20877	216816	19349	13990	6887
$4 \times 10^6$	2002	26860	61	26799	283146	24695	17856	8943
$5 \times 10^6$	2238	32463	67	32396	348513	29859	21591	10805
$6 \times 10^6$	2451	37916	72	37844	412849	34833	25188	12656
$7 \times 10^6$	2647	43259	74	43185	476648	39755	28747	14438
$8 \times 10^6$	2830	48618	80	48538	539777	44559	32221	16317
$9 \times 10^6$	3002	53867	82	53785	602489	49290	35643	18142
$10^7$	3164	58980	83	58897	664579	53911	38984	19913
$1,5 \times 10^7$	3874	83660	101	83559	970704	76399	55247	28312

Note no 7

$n$	$\pi(n)$	$li(n)$	$n / \ln(n)$	$n / (\ln(n) - 1)$
$10^1$	4	6	4	8
$10^2$	25	30	22	27
$10^3$	168	178	145	169
$10^4$	1 229	1 246	1 086	1 218
$10^5$	9 592	9 630	8 686	9 512
$10^6$	78 498	78 627	72 382	78 030
$10^7$	664 579	664 918	620 421	661 459
$10^8$	5 761 455	5 762 209	5 428 681	5 740 304
$10^9$	50 847 534	50 849 235	48 254 942	50 701 542
$10^{10}$	455 052 512	455 055 615	434 294 482	454 011 971
$10^{11}$	4 118 054 813	4 118 066 401	3 948 131 654	4 110 416 301
$10^{12}$	36 607 912 018	37 607 950 281	36 191 206 825	37 550 193 650
$10^{13}$	346 065 536 839	346 065 645 810	334 072 678 387	345 618 860 221
$10^{14}$	3 204 941 750 802	3 204 942 065 692	3 102 103 442 166	3 201 414 635 781
$10^{15}$	29 844 570 422 669	29 844 571 475 287	28 952 965 460 217	29 816 233 849 001
$10^{16}$	279 238 341 033 925	279 238 344 248 557	271 434 051 189 532	279 007 258 230 820
$10^{17}$	2 623 557 157 654 233	2 623 557 165 610 822	2 554 673 422 960 305	2 621 647 966 812 031
$10^{18}$	24 739 954 287 740 860	24 739 954 309 690 415	24 127 471 216 847 324	24 723 998 785 919 976
$10^{19}$	234 057 667 276 344 607	234 057 667 376 222 382	228 576 043 106 974 646	233 922 961 602 470 391
$10^{20}$	2 220 819 602 560 918 840	2 220 819 602 783 663 483	2 171 472 409 516 259 138	2 219 671 974 013 732 243





4. [Troisième théorème de Mertens](#)
5. [Constante d'Euler-Mascheroni](#)
6. [Constante de Shah et Wilson](#)
7. [Comportement asymptotique de la fonction  \$\pi\(n\)\ln\(n\)/n\$](#)
8. [Première conjecture de Hardy-Littlewood](#)
9. [Les 10 000 premières décimales de la constante d'Euler-Mascheroni](#)

Ci-dessous une base de données formée de gros fichiers. Firefox est le navigateur le plus approprié pour effectuer les chargements.

----- Les nombres premiers numérotés -----

10. [de 2 à 3 000 000](#)
11. [de 3 000 000 à 6 000 000](#)
12. [de 6 000 000 à 9 000 000](#)
13. [de 9 000 000 à 12 000 000](#)
14. [de 12 000 000 à 15 000 000](#)

----- Les sup-jumeaux numérotés -----

15. [de 5 à 100 000 000](#)
16. [de 100 000 000 à 200 000 000](#)
17. [de 200 000 000 à 300 000 000](#)
18. [de 300 000 000 à 400 000 000](#)
19. [de 400 000 000 à 500 000 000](#)
20. [de 500 000 000 à 600 000 000](#)
21. [de 600 000 000 à 700 000 000](#)
22. [de 700 000 000 à 800 000 000](#)
23. [de 800 000 000 à 900 000 000](#)
24. [de 900 000 000 à 1 000 000 000](#)
25. [de 1 000 000 000 à 1 100 000 000](#)
26. [de 1 100 000 000 à 1 200 000 000](#)
27. [de 1 200 000 000 à 1 300 000 000](#)
28. [de 1 300 000 000 à 1 400 000 000](#)
29. [de 1 400 000 000 à 1 500 000 000](#)
30. [de 1 500 000 000 à 1 600 000 000](#)
31. [de 1 600 000 000 à 1 700 000 000](#)
32. [de 1 700 000 000 à 1 800 000 000](#)
33. [de 1 800 000 000 à 1 900 000 000](#)
34. [de 1 900 000 000 à 2 000 000 000](#)

Adresse courriel : [sambegou.diallo@gmail.com](mailto:sambegou.diallo@gmail.com)